

Chronique de la Mode

Par opposition à la mode féminine, elle a cela pour elle, la mode masculine, que jamais, en règle générale, elle ne procède par révolution. C'est tout au plus par évolution et elle peu voyante—excepté dans le cas des souliers jaunes, il y a quelques années—qu'on ne s'en aperçoit guère autrement que par la note à solder chez son tailleur.

C'est ainsi qu'elle s'est comportée cette année et c'est heureux pour les petites bourses qui ont pu sans se singulariser, achever d'user avant les grandes chaleurs, les détroques de l'an dernier.

A ce propos, je crois devoir constater une fois pour toutes que l'homme sérieux a bien autre chose à faire que de varier sa garde-robe suivant les moindres variations de la mode. Il suffit pour se conformer aux convenances sociales de ne rien porter qui jure contre le goût général. Suivre la mode, c'est s'habiller comme tout le monde et ce souci n'a rien de tyrannique. Faire la mode, c'est bien autre chose, mais je n'écris pas ici pour les gommeux ni les petits-crevés, dont l'espèce, du reste, n'est pas très nombreuse en notre pays.



Les Modes Sportives aux Etats Unis d'après un dessin gracieusement mis à la disposition du "Sport Illustré" par MM. Richer & Desjardins, Marchands Tailleurs de la rue St. Pierre.

Donc, très peu de changements dans l'habillement cette année. Ainsi, par exemple, chaussures de même forme et de même couleur que l'an passé. Mais ce qu'on ne devrait pas oublier, c'est que le tan ne se porte pas avec le noir ; pas davantage le chapeau de soie avec le complet gris.

Je ne sais quel importateur a tenté de mettre à la mode au Canada, des chemises à plastron façonné dont j'ai vu des unités dans plusieurs vitrines ; le bon goût des mondains a eu vite raison de cette tentative d'écouler ici des soldes qui conviendraient tout juste aux raffinés des boulevards extérieurs de Paris.

Au chapitre des cravates, il n'est pas sans intérêt d'observer que le nœud de matelot d'aujourd'hui sent la camelote d'un arpent ; je parle de celui que l'industrie offre tout fait. Celui de jadis se confectionnait par le sujet lui-même avec une cravate large de trois doigts, l'industrie se mit bientôt à le confectionner elle-même, mais en lui laissant si bien ses traits caractéristiques, qu'on ne pouvait dire s'il était vrai ou simulé. Impossible de s'y tromper aujourd'hui, à ce prétendu Nœud de Matelot, dont les bouts taillés en fer de lance ou plutôt en truelle sont étranglés d'un anneau comme l'est quelquefois le tabac canadien en feuille. Si ce n'est de la camelote, ça y ressemble tant et si bien que pour ma part, je n'en donnerais pas quatre sous.